

# "Le Portrait de Dorian Gray" : critique d'un film

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567811>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## „Le Portrait de Dorian Gray“

(critique d'un film)

J'ai rencontré le lendemain de la première de „Dorian Gray“ deux amis qui y avaient assisté. Tous les deux m'ont aussitôt parlé de cet événement — le premier peut-être parce qu'il me croyait appartenir au même milieu que lui, l'autre, au contraire, parce qu'il me soupçonnait de faire partie d'un cercle qu'il déteste. Et tandis que mon premier interlocuteur ne cacha point sa déception, l'autre se déclara enchanté du film.

J'avais lu, il y a une quinzaine d'années, le fameux roman d'Oscar Wilde. Je n'en conservais plus qu'un faible souvenir et pouvais m'abandonner sans trop de sens critique à la contemplation du film. La „story“, telle qu'elle fut arrangée par les producteurs américains, remplit certainement les exigences du grand public. Ceux pourtant, qui apprécient les finesses, sont peut-être moins arrivés à leurs comptes.

Le „Dorian“ de Hurd Hatfield est certainement beau. Mais c'est une beauté un peu raide. Wilde a dessiné son héros avec plus de chaleur, il nous a présenté un jeune homme plus rayonnant. Le peintre „Hallward“ manque également de verve. Dorian lui signifiait tout, la beauté parfaite, l'idéal d'artiste et l'ami de coeur. La façon dont il manifeste ses sentiments dans le film est trop distante, elle ne découvre en aucun moment le feu qui dévore l'âme du peintre. Le seul qui réalise le personnage tel qu'il a été vu par Wilde, est „Lord Henry“. George Sanders joue ce dandy cynique avec une nonchalance qui le rend même sympathique. Les deux femmes, „Sylvia Vane“ et „Gladys Hallward“, sont bien jolies. Dommage que les producteurs ont modifié ces rôles à leur façon. Une autre „vedette“ qu'il ne faut pas oublier, est également très mal réussie — le portrait. Dans le film il est réduit, finalement, à une chose franchement macabre, grand-guignolesque, tandis que le roman dit „qu'il conserva malgré ses horribles transformations, une certaine ressemblance qui rappela la beauté de Dorian Gray“. Et encore une chose qui frappe: ce n'est pas „Dorian“ seul qui conserve sa jeunesse, aussi les deux autres personnages principaux, Hallward et Lord Henry, n'ont guère changé. Pourquoi cette invraisemblance? Les traces de l'âge chez ces deux hommes auraient souligné davantage la jeunesse merveilleuse de „Dorian“.

Il ne faut jamais comparer un film à l'oeuvre littéraire qui lui a servi de prétexte. La réalisation de ce „Dorian Gray“ confirme cette vérité. En relisant le livre, j'ai été saisi du langage puissant et de la profondeur de certains sentiments, exprimés par Wilde. Hallward (Wilde) et même Dorian y trouvent des expressions émouvantes pour l'affection et la confiance qu'ils se portent. Le roman n'est point seulement le récit d'une vie de luxe sans moral, mise en scène et dirigée par le mauvais génie (Lord Henry). Il est autant l'histoire d'une amitié singulière qui aurait pu combler deux êtres. — On dirait que Wilde a pressenti la catastrophe qui l'a anéanti plus tard, à la suite de son amitié pour le beau Lord Alfred Douglas.“

Charles.